

Dix jours après, je recevais une lettre de Pierre, m'annonçant le départ pour le lendemain.

« Tout est prêt, me disait-il, nous partons demain matin. Jeannette, ses bons hôtes, leurs voisins et moi, nous nous sommes rendus aujourd'hui à la chapelle, où nous avons chanté un hymne de remerciements composé pour la guérison des malades, et ma chère fiancée ne m'a jamais paru si belle qu'à cette pieuse cérémonie.

« Elle était tout habillée de blanc ; elle avait un petit bonnet de tulle avec des fleurs des champs, choisies et posées avec goût par sa jeune amie, M^{lle} Gertrude. Leurs deux voix se mariaient délicieusement ; le regard de Jeannette respirait le bonheur et la plus douce piété. Je m'unissais de toute mon âme à ces purs élans vers Dieu, et je le remerciais du plus profond de mon cœur de l'immense bienfait de la santé rendue à celle qui ne sait pas et qui ne saura jamais, j'espère, de quelle terrible maladie elle a été guérie.

« Nous sommes allés ensuite remercier le docteur si bon, si habile, qui dirige toute cette colonie comme sa famille.

« A bientôt, mon cher maître, oh ! que je suis heureux ! »

PIERRE.

VI

Trois jours après la réception de cette lettre, nous vîmes déboucher par le chemin tournant que vous voyez là-bas une petite voiture venant du bourg où passait la diligence ; nous ne doutâmes pas que ce ne fussent nos deux voyageurs. On court au devant d'eux ; les embras-